

occupe un vaste carré d'expansion qui, avec des lacunes çà et là, embrasse toute l'Europe, une grande partie de l'Asie et le Nord de l'Afrique.

M. Lutz donne lecture de la communication ci-dessous :

Trois plantes rares ou nouvelles pour la flore française;

PAR M. L'ABBÉ H. COSTE

I. **Cistus Verguini** Coste (*C. ladanifero* \times *salviæfolius* Daveau, *Cistinées du Portugal*, Coimbre, 1886, p. 67). — Dans ma Note sur les Cistes de Saint-Chinian (voy. plus haut, p. 472), j'ai nommé et décrit comme nouveaux deux *Cistus* hybrides découverts par M. l'abbé SOULIÉ dans ce coin du Languedoc. L'un, le *C. Souliei* (*C. ladaniferus* \times *laurifolius*), reste confiné dans la garigue de Donnadiou, où il est représenté par de magnifiques sous-arbrisseaux très rameux et hauts de 1 à 2 mètres. L'autre, le *C. Verguini* (*C. ladaniferus* \times *salviæfolius*), croît çà et là, par pieds isolé et peu élevés, autour de Saint-Chinian, et aussi dans le Var près de Roquebrune, où M. BERTRAND l'a le premier récolté sans le distinguer du *C. Loreti* (*C. ladaniferus* \times *mons-peliensis*), qu'on trouve dans la même localité.

Notre *C. Verguini* n'est pas cependant spécial au Midi de la France. Il a été découvert dans le Nord du Portugal en 1840 par WELWITSCH et reproduit par graines au Jardin botanique de Lisbonne. Dans son remarquable ouvrage *Cistinées du Portugal*, notre confrère M. J. DAVEAU en a donné (p. 67) la courte description suivante :

« *C. ladanifero* \times *salviæfolius*. — Feuilles lancéolées, plus courtes que dans le *C. ladaniferus*, mais plus allongées et à pétiole plus long que dans le *C. salviæfolius*, réticulées, parsemées, à leur face supérieure, de poils simples mélangés de poils étoilés, feutrées-blanchâtres à leur face inférieure, à poils étoilés nombreux, noyés dans le tomentum. Fleurs solitaires à l'extrémité

des rameaux, pédoncule court muni de 2 bractées (*Cistus salviæ-folius*), sépales suborbiculaires chagrinés sur le dos (*C. ladaniferus*), parsemés de poils étoilés. Pétales grands, obcordés. La capsule, quoique peu développée, montre la forme décagonale (*C. ladaniferus*) à un certain grossissement.

« Observ. : Ce curieux hybride provient de graines récoltées par WELWITSCH à Pova de Lanhoso (Alemdouro littoral), et semées à Lisbonne. Cet hybride est donc fertile. »

Le savant botaniste de Montpellier ajoute (in litt.) : « L'unique échantillon est dans l'herbier du musée de Lisbonne. La présence de poils étoilés établit nettement l'intervention du *C. salviæfolius*. Les fleurs n'étaient pas maculées, celles du *ladaniferus* ne l'étant pas toujours. »

II. *Farsetia clypeata* R. Brown ap. Ait. *Hort. Kew.*, ed. 2, IV, p. 96 (*Fibigia clypeata* Boiss. *Fl. Orient.*, 1, p. 256). — On sait que cette remarquable Crucifère, essentiellement orientale, est l'une des plus rares de la flore française et n'était connue jusqu'ici que dans deux départements. La Flore de GRENIER et GODRON ne la signale même que dans le Cher sur les ruines du château de Montrond, où nos floristes vont encore la récolter. Dans la Note très intéressante publiée dans notre Bulletin (t. IV, p. 899), le comte JAUBERT fait connaître qu'il l'a cueillie lui-même à Saint-Amand en 1820, mais que, dès 1814, Jacques GAY en avait reçu des exemplaires vivants de M. BLONDEAU, professeur au lycée de Bourges. D'après ce dernier, « si le *Farsetia clypeata* n'était pas une production naturelle du territoire de Saint-Amand, il y était au moins naturalisé depuis plus de trente ans ». Et le comte JAUBERT est d'avis que cette espèce a pu être introduite dès le xvii^e siècle au château de Montrond, ancienne demeure des princes de CONDÉ, par GASTON D'ORLÉANS, dont le Jardin botanique qu'il avait créé à Blois ne comptait pas moins de 2574 espèces en 1660.

Quoi qu'il en soit de son origine, le *Farsetia clypeata*, tout en se maintenant dans le Cher, a été retrouvé au siècle dernier sur quelques points du département du Rhône. Partout, en Orient comme en Italie, il se plaît sur les collines pierreuses exposées au soleil. C'est dans des stations semblables qu'on le connaît

dans le Rhône, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, à Chazay-d'Azergues et aux Greffières.

Cette rare siliculeuse a été aussi indiquée à Nice par ALLIONI, REICHENBACH, BERTOLONI, et la *Flore française* de LAMARCK et DE CANDOLLE la mentionne d'une manière générale comme croissant dans nos provinces méridionales, et spécialement en Languedoc. Mais elle n'a été retrouvée dans aucune de ces régions, d'où elle a depuis longtemps disparu, si toutefois elle y a été jadis introduite.

Une localité nouvelle cependant vient d'être découverte en Lozère, à Marvejols, par un jeune botaniste, M. J. CHARRIER, instituteur libre dans cette petite ville. Ayant remarqué le nom de cette espèce dans une liste des plantes les plus intéressantes qui croissent aux environs de sa résidence, je crus à une erreur de détermination et lui demandai la communication de quelques échantillons. M. CHARRIER s'empressa de m'adresser ceux que j'ai l'honneur de présenter à la Société et de me fournir tous les renseignements désirables.

Le *Farsetia clypeata*, qu'il a déterminé à l'aide de la Flore de CARIOT, croît à Marvejols non loin de la ville, sur la colline du Grenier, à 650 mètres d'altitude environ, parmi des éboulis de rochers schisteux. Il y est très abondant sur une longueur de 1500 mètres et présente toutes les apparences de la spontanéité. Sa naturalisation dans cette localité doit remonter à une époque très reculée, et le problème de son introduction ne sera sans doute jamais résolu.

III. *Dianthus Hellwigii* Borbas in Ujabb. Jelen Magyar. (1875); Richter et Gürke *Plant. europ.*, II (1903), p. 366. (*D. Armeria* × *deltoides* Reichenb., *Deutschl. Fl.*, III, p. 138, tab. 263, fig. 5040 b, 1842-43.). — Voici un hybride intéressant qui n'a pas encore été, du moins à ma connaissance, signalé en France. Il est cependant assez répandu au centre de l'Europe, dans la plupart des provinces de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

L'auteur de sa découverte chez nous est M. J. CARBONEL, instituteur à Thérondels, la commune la plus septentrionale de l'Aveyron, enclavée presque dans le département du Cantal. Son nom n'est pas tout à fait inconnu pour les lecteurs du Bul-

letin, car il a été cité maintes fois à la suite d'espèces nouvelles pour l'Aveyron. Dans son dernier envoi d'automne, à côté de la plante qui nous occupe, mes yeux se sont portés avec satisfaction sur de beaux exemplaires du *Juncus tenuis* Willd., espèce qu'il avait récoltée à Mur-de-Barrez et qui n'avait pas encore été indiquée chez nous.

M. CARBONEL a herborisé surtout dans les cantons d'Entraygues, de Saint-Amans et de Mur-de-Barrez, qui forment le Nord-Ouest de l'Aveyron. Il s'efforce depuis plusieurs années de faire l'inventaire des plantes de sa commune, et déjà plus de 700 bonnes espèces sont inscrites dans son catalogue.

Mais je le laisse nous raconter lui-même les circonstances de la découverte du *Dianthus Helwigii* dans sa commune.

« Le 9 juillet 1908, étant sorti dans les environs de Thérondels, j'étais
 « dans un mauvais pré ou un pacage, non brouté cette année, à cause de
 « l'abondance des fourrages. Je recueillais quelques formes du *Carex*
 « *glauca*, lorsque quelques pieds d'un OEillet attirèrent mon attention.
 « Les *Dianthus* à cette époque de l'année sont si répandus chez nous,
 « que je les avais pour ainsi dire évités. D'ailleurs que récolter? Si ce
 « genre est très abondant, les espèces, toujours assez semblables à elles-
 « mêmes, sont peu nombreuses à Thérondels : *Dianthus deltoides*, à
 « chaque pas; *D. sylvaticus*, très commun aussi; *D. superbus*, abon-
 « dant dans la partie de la commune que j'explorais, ainsi que son cousin
 « germain, *D. monspessulanus*, et les vulgaires *D. Armeria* et *D. proli-*
 « *fer* disséminés çà et là. Voilà tout ce qu'on aurait pu espérer trouver
 « dans ces parages.

« Cependant je fus à un moment frappé par la belle couleur rouge et
 « la dichotomie prononcée de quelques sujets, ainsi que par le petit
 « nombre des tiges, presque droites, à chaque rosette. J'en cueille quel-
 « ques échantillons que j'attribue à une forme du *deltoides*, quoique
 « j'eusse été vivement impressionné par la longueur des calicules qui
 « m'avaient paru se confondre avec des bractées; ou plutôt n'ayant pu
 « me rendre bien compte sur place de la nature de ces organes allongés,
 « je remis à plus tard l'étude de ces OEillets dont je récoltai seulement
 « trois parts. Si j'avais été prévenu, j'aurais pu sans doute en récolter
 « un plus grand nombre, bien que cependant cette forme m'ait paru
 « assez peu abondante.

« Rentré chez moi, ces OEillets furent préparés avec mes autres
 « récoltes du jour, mais ne firent point l'objet d'un minutieux examen et
 « je dois avouer que je ne pensai pas alors à une plante intéressante.

« Ce n'est qu'en fin de saison, en classant mes récoltes de l'année, que je retrouvai les 7 ou 8 sujets. Je me contentai alors d'en mettre une part de côté et de l'adresser avec un certain nombre d'autres espèces critiques au savant auteur de la *Flore illustrée de la France*, dont la complaisance m'a déjà épargné bien des soucis. M. COSTE reconnut de suite le *Dianthus Hellwigii* Borbas (*D. Armeria* × *deltoides*).

« Cet hybride n'ayant pas encore été signalé en France, j'ai l'honneur de faire connaître à la Société botanique de France sa découverte à Bannes, commune de Thérondels (Aveyron). — Terrain compact argileux et basaltique, à la lisière d'un petit bassin de terrain calcaire. — 840 m. d'altitude. — 9 juillet 1908. »

Il me reste à décrire cet hybride et à le différencier des deux espèces génératrices.

Plante de 20-40 cm., d'un vert clair, brièvement pubescente et scabre sur la tige, les rameaux et les feuilles; racine tantôt bisannuelle, simple, pivotante, unicaule, tantôt surmontée d'une souche vivace, rameuse, émettant plusieurs tiges; celles-ci dressées presque dès la base, raides, rameuses dans le haut; feuilles raides, linéaires ou linéaires-lancéolées, nervées, uniformes, les inférieures rapprochées à la base de la tige, obtuses, les caulinaires écartées, soudées à la base en une gaine aussi longue que large, les supérieures plus étroites et aiguës; fleurs petites, d'un beau rose, les unes longuement, les autres courtement pédonculées, réunies par 2-4 au sommet des rameaux, formant une panicule dichotome et dépassant toujours longuement les feuilles bractéales supérieures; écailles du calicule appliquées, lancéolées, atténuées en arête fine, herbacée, atteignant environ le milieu du calice; celui-ci long de 15-18 mm., cylindrique étroit, atténué au sommet, rougeâtre, pubérent, strié, à dents linéaires en alène; pétales oblongs, non contigus, poilus à la gorge, nettement dentés au sommet; capsule cylindrique.

Diffère du *D. Armeria*, dont il a un peu le port, par sa souche fréquemment vivace, rameuse et gazonnante; ses tiges moins fortes; ses feuilles plus rapprochées au bas de la tige; ses fleurs la plupart longuement pédonculées, non réunies en capitules denses entourés de feuilles florales qui les égalent ou les dépassent; enfin par les écailles du calicule égalant seulement le milieu du calice et non aussi longues ou plus longues que lui.

S'éloigne du *D. deltoides* par un port différent; par sa racine souvent bisannuelle et dépourvue de rejets stériles; ses tiges

plus raides, dressées; ses feuilles à peu près uniformes, toutes, même les inférieures, linéaires ou étroitement linéaires-lancéolées, raides; ses fleurs moins longuement pédonculées, non solitaires, mais réunies 2-4 au sommet des rameaux et formant ainsi une inflorescence intermédiaire entre les capitules du *D. Armeria* et la panicule dichotome du *D. deltoïdes*.

M. Malinvaud dit que la découverte du *Farsetia clypeata* dans l'Aveyron lui rappelle celle de l'*Alyssum gemonense* au château d'Acier. Ces deux espèces sont originaires des mêmes contrées.

M. Auguste Chevalier, sur le point de s'embarquer pour un nouveau voyage en Afrique qui durera un an et demi, fait ses adieux aux membres de la Société. Il trace le programme de ce nouveau voyage. Débarquant à Conakry (Guinée française), il visitera d'abord les hauts plateaux du Fouta-Djalon et la région des sources du Niger. De là il descendra sur la Côte d'Ivoire, en coupant à travers la forêt vierge et continuant l'étude de la flore forestière. Après l'hivernage, qui a lieu de mai à juillet, il remontera vers le Nord, séjournera dans la région méridionale du Soudan, puis se dirigera vers l'Est jusqu'au Bas Niger et enfin descendra vers le Sud, en traversant le Dahomey dans toute sa longueur. Il espère pouvoir se rembarquer pour la France au printemps de 1910.

Pendant tout son voyage, M. Chevalier s'occupera de la flore des pays parcourus et des produits fournis par les végétaux de ces pays. Il se tient à la disposition des botanistes qui désirent des matériaux d'étude. M. Chevalier fait remarquer combien sont devenues faciles et rapides les relations entre la France et la côte occidentale d'Afrique, quel puissant intérêt botanique offre cette région. Il verrait avec plaisir la Société botanique de France la prendre pour l'objectif d'une de ses Sessions extraordinaires, pour la préparation de laquelle il offre de consacrer son temps et son expérience.

En remerciant M. Chevalier, M. le Président lui souhaite bon voyage, de nombreuses récoltes, et ajoute que, pour l'idée de Session, déjà jetée en l'air, elle germera un jour ou l'autre.

Les paroles de M. le Président et de M. Chevalier sont unanimement applaudies.

M. Chauveaud fait la communication suivante :

De la présence fréquente de *Ophioglossum vulgatum* dans les prairies de la Charente;

PAR M. G. CHAUVEAUD.

Dans la localité charentaise¹ où je passe mes vacances, j'ai découvert cette année *Ophioglossum vulgatum*, à la suite de circonstances que je crois devoir faire connaître à la Société. L'an dernier, je fis tracer une allée à travers un pré qui fait suite au jardin de notre habitation. Pour cela, on enleva le gazon et la terre sous-jacente, afin de mettre à la place une charge de pierres. La terre enlevée fut jetée provisoirement à côté, sur l'herbe du pré où elle forma un cordon épais tout le long de l'allée en question. A la fin de l'hiver, on transporta cette terre sur un autre point, mais l'herbe qui avait été recouverte pendant six mois environ se trouva détruite, de telle sorte qu'à la place du cordon de terre, le sol après nivellement se montra complètement dénudé.

C'est sur ce sol, ainsi mis à nu, que je vis, au début de cet été, un grand nombre d'Ophioglosses. Elles constituaient la seule végétation de cette bande de terre, et beaucoup d'entre elles possédaient la feuille fertile si caractéristique. L'opération précédente, c'est-à-dire l'apport de terre puis l'enlèvement de cette terre après six mois de séjour, avait détruit la plupart des plantes qui peuplaient cette partie du pré, mais elle n'avait causé aucun dommage à l'Ophioglosse; au contraire, elle avait produit une sélection,

1. Villejésus, Charente.